

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT AU PARCOURS

« PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS »

Vous vous êtes inscrits sur notre parcours artistique « Promenons-nous dans les bois » comme près de 200 classes et 5000 élèves sur tout le département.

Cette promenade dans la forêt, un parc, ou un jardin, va vous permettre d'aller à la rencontre des œuvres dans un environnement naturel.

Cette ballade, d'une durée de 2 heures, est composée de plusieurs pauses : une pause dansée avec Jérémy Gardelli, une pause musique avec Pierre Burette (Violoncelliste) ou Julien Duthu (Contrebassiste) une pause lecture avec les lecteurs de Lire et Faire Lire, une pause atelier de danse, menée par Elsa, une pause expo picturale et une pause land-art.

La forêt habite notre monde et notre imaginaire depuis des temps immémoriaux.

Nous vous invitons, en lisière de forêt, à un voyage chorégraphique et musical pour tou.te.s, entre la rêverie et le questionnement sur la nature de l'arbre dans notre société.

Pour la pause dansée « 15 min »

"ArT-BoreTum" est une création tout public, dès l'âge de 3 ans, qui propose aux spectateurs de suivre la danse d'un sentier boisé imaginaire où la forêt passe d'hantée à enchantée afin de retrouver le merveilleux dans l'arbre et de s'amuser à le danser.

"ArT-BoreTum" est pensé dans un cadre immersif, en pleine nature. La végétation et les arbres deviennent le décor d'un solo qui entre en correspondance avec son environnement :

Un dialogue entre le corps et la forêt se met en place, transportant les spectateurs en plein cœur de l'ArT-BoreTum.

Pour la pause musique « 15 min »

En compagnie de Julien Duthu ou Pierre Burette, des musiques à la contrebasse ou au violoncelle ont été spécialement composées pour le parcours.

L'occasion de découvrir la projection du son et des vibrations autour des arbres.

L'idée : inviter des spectateurs à découvrir la musique autrement, au cœur des bois ou des sites naturels. Cela va être une vraie immersion, la musique va se mélanger aux sons de la nature : le bruissement des feuilles, le chant des oiseaux... »



Julien Duthu, Contrebassiste



Pierre Burette, Violoncelliste

Pour la lecture « 15 min »

Un corpus de chansons de différentes propositions poésies, textes ou albums seront lus par des lecteurs de l'opération Lire et Faire Lire. (cf. en dernière page du dossier).

Certains textes peuvent être repris et travailler en classe.

Pour la pause atelier danse « 15 min »

Atelier danse/mouvement/découverte en forêt ou auprès des arbres avec la chorégraphe Elsa.

Parce qu'en levant les yeux vers la Canopée, la forêt prend une autre dimension, nous pouvons ressentir à quel point la force de l'arbre réside dans sa recherche de lumière, un élan vital puisé dans ses profondes racines puis dirigé vers le ciel.

Les troncs puissants comme une colonne vertébrale, suivant les saisons, cachent une circulation intense ou se mettent au repos. Dans le silence de l'hiver.

Alors de l'arbre à l'homme, il n'y a qu'un pas pour franchir les chemins de traverse et s'imprégner du microcosme de la forêt.

Un travail sensible et en résonance avec les arbres et la forêt même... s'arrêter dans un écrin choisi avec soin, respirer, prendre conscience de ses appuis (ses racines), sa colonne, rentrer en mouvement :

- Un temps suspendu ou créer une synergie sensible avec la nature et se livrer à une "danse" spontanée et créatrice, même si vous n'êtes pas danseur(es)

Une pause expo picturale

Parce que la nature inspire de nombreux artistes, qu'ils soient musiciens, danseurs, peintres, plasticiens ou écrivains, il nous semblait important de vous exposer quelques œuvres picturales en lien avec ce thème.

Cette pause, parcourue en autonomie avec l'enseignant, vous permettra de les observer tout en se questionnant sur un sujet bien particulier (une question au dos de chaque œuvre vous guidera).

Une pause Land Art

Nous ne pouvons pas organiser un parcours dans la nature, sans penser au Land Art. Le Land Art est un mouvement d'art contemporain né aux États-Unis dans les années soixante. Les artistes créent dans la nature, selon leur inspiration ou leurs émotions.

Nous vous proposons tout au long de votre balade de récolter sur votre parcours, des matériaux trouvés dans la nature comme du bois, des feuilles, des fleurs, des roches, du sable etc. Le Land Art est éphémère. Les œuvres se métamorphosent au gré du vent, de la pluie, des vagues et du soleil jusqu'à leur érosion naturelle.

Mettez-vous d'accord avec les enfants : soit chaque enfant réalise son œuvre personnelle, soit l'œuvre est faite en commun. Pour un jeune enfant, la deuxième solution sera préférable.

Vous pouvez si vous le souhaitez, immortaliser vos œuvres en les photographiant.



Le Land Art

Exprimer sa créativité

C'est un moyen d'exprimer et de développer sa créativité. Les différents paysages sont sources d'inspiration. Chaque site, par la diversité des matériaux qu'il procure (brins d'herbes, feuilles, fruits, cailloux...), offre autant de moyens d'expression, autant de possibilités de créations. Si on prend encore en compte les saisons, les situations météo (vent, soleil, nuages, brouillard...), les possibilités créatrices du Land Art paraissent alors infinies !

Les matériaux utilisés peuvent servir à réaliser des jeux d'observation et des expériences sensorielles permettant de découvrir autrement notre environnement.

C'est une invitation à ressentir la nature et à raconter des histoires.

Vivre un moment de détente

Les enfants perdent la notion du temps, plongés dans la réalisation de leur œuvre. Ils expriment leur créativité et sont absorbés dans leur construction. De plus, l'environnement stimule leurs sensations et leur procure apaisement et bien être. Toucher les feuilles, être chatouillé par les herbes, sentir l'odeur des sous-bois en écoutant le chant des oiseaux...

Et pas que les enfants !

Pratiquer le Land Art est un moment privilégié de contact avec la nature mais aussi avec soi-même. Il s'agit de créer sans finalité et sans contraintes, véritablement « créer pour créer ». Créer quelque chose qui va disparaître augmente l'intensité du moment et devient libérateur.

En créant ainsi dans un milieu naturel pendant plusieurs heures, on ressent des effets de calme, de relaxation et de bien-être.

Un plaisir partagé

La pratique parents-enfants permet de partager ce moment privilégié en réalisant des œuvres, surtout si cette dernière est commune.

Une rencontre avec la nature



Outre l'apprentissage de certaines espèces végétales, le Land Art propose une autre façon de percevoir l'environnement. On étudiera les différentes nuances de couleurs de feuille. Les branches mortes représenteront des serpents, la mousse des arbres, des cheveux ...

Mieux connaître la nature, c'est aussi se rendre compte de sa fragilité, et l'aimer, c'est vouloir la préserver.

Intervenir sur un milieu naturel risque de le marquer. Dans notre pratique du Land Art, nous respecterons les œuvres existantes et la nature.

Qui peut pratiquer le Land Art?

Il peut être appliqué à tout âge, les réalisations évolueront en fonction de l'âge de l'enfant.

Les tout-petits découvriront une multitude de formes, de couleurs, et de trésors naturels.

Quel matériel ? Comment se préparer ?

Aucun matériel n'est nécessaire, nous n'avons besoin que de nos mains. Seule une tenue adaptée au lieu et au climat est conseillée pour pratiquer confortablement.

Comment procéder ?

Glaner des éléments naturels et se laisser aller à l'inspiration.

On s'installe dans la nature et on joue avec les éléments naturels qui nous entourent.

Il faut se laisser guider par l'envie d'essayer quelque chose.



Souvent, une idée en entraîne une autre. Le simple fait de manipuler deux cailloux, nous fera découvrir qu'ils peuvent s'emboîter et ouvrira sur d'autres créations, d'autres assemblages.

La nature nous demande d'improviser. La rencontre entre un élément naturel un support, la météo, des matériaux locaux (cailloux, sables, feuilles) ... On se lance, on démarre puis tout s'enchaîne, des rapprochements se font, des contrastes apparaissent, les couleurs, des formes se complètent...

Quant aux techniques à utiliser, elles sont simples et facilement applicables (empilement, juxtaposition, superposition, déchirement, gravure...) et naissent de l'ingéniosité de chacun.

Les matières, les couleurs, les odeurs, la lumière, le vivant qui nous entoure... tout ce que dégage un lieu fait résonner en nous sensations, impressions et rêveries.

Quelle œuvre réaliser ?

Il en résulte une série de tableaux ou d'objets éphémères. Jeux de cailloux colorés, spirale de cônes de cèdre, glaçon de feuilles rouges, étoile de neige, bouquet de plumes...



Combien de temps ?

Cela peut durer tout un après-midi, 15 minutes au milieu d'une balade, ou 5 min en réagénant deux pierres à la forme originale.

Où pratiquer le Land Art ?

On peut choisir un lieu qu'on aime : une plage, une clairière, un coin de potager ou l'angle d'une rue. Mais un lieu qui ne nous intéresse pas vraiment au départ peut, avec les contraintes qu'il amène, devenir source d'inspiration. Car ce sont souvent les contraintes les plus fortes qui sont créatrices. Quand on tombe sur une prairie de pissenlits, c'est presque trop facile... Et du coup, on ne voit pas les à-côtés.

Alors qu'un lieu peu inspirant nous pousse à être plus créatif, plus original.

Quelques exemples de création :





**CORPUS DE TEXTES, CHANSONS,
POEMES, OUVRAGES**

**EN LIEN AVEC LA THEMATIQUE DES
ARBRES**

Une famille d'arbres

récit

(tiré du recueil Histoires naturelles, 1894)

par Jules Renard

C'est après avoir traversé une plaine brûlée

de soleil que je les rencontre

Ils ne demeurent pas au bord de la route, à cause du bruit. Ils habitent les champs incultes, sur une source connue des oiseaux seuls.

De loin, ils semblent impénétrables. Dès que j'approche, leurs troncs se desserrent. Ils m'accueillent avec prudence. Je peux me reposer, me rafraîchir, mais je devine qu'ils m'observent et se défient.

Ils vivent en famille, les plus âgés au milieu et les petits, ceux dont les premières feuilles viennent de naître, un peu partout, sans jamais s'écarter.

Ils mettent longtemps à mourir, et ils gardent les morts debout jusqu'à la chute en poussière.

Ils se flattent de leurs longues branches, pour s'assurer qu'ils sont tous là, comme les aveugles. Ils gesticulent de colère si le vent s'essouffle à les déraciner. Mais entre eux aucune dispute. Ils ne murmurent que d'accord.

Je sens qu'ils doivent être ma vraie famille. J'oublierai vite l'autre. Ces arbres m'adopteront peu à peu, et pour le mériter j'apprends ce qu'il faut savoir :

Je sais déjà regarder les nuages qui passent.

Je sais aussi rester en place.

Et je sais presque me taire.

Les sapins

poème

(tiré du recueil Alcools, 1913)

par Guillaume Apollinaire

Les sapins en bonnets pointus

De longues robes revêtus

Comme des astrologues

Saluent leurs frères abattus

Les bateaux qui sur le Rhin voguent Dans les sept arts endoctrinés

Par les vieux sapins leurs aînés

Qui sont de grands poètes

Ils se savent prédestinés À briller plus que des planètes

À briller doucement changés

En étoiles et enneigés

Aux Noël's bienheureuses

Fêtes des sapins ensongés

Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens

Chantent des Noël's anciens

Au vent des soirs d'automne

Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne
Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles
Sapins médecins divaguants
Ils vont offrant leurs bons onguents
Quand la montagne accouche
De temps en temps sous l'ouragan
Un vieux sapin geint et se couche

Aux arbres

poème

(tiré du recueil Les Contemplations, 1843)

par Victor Hugo

Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme !
Au gré des envieux, la foule loue et blâme ;
Vous me connaissez, vous ! — vous m'avez vu souvent,
Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.
Vous le savez, la pierre où court un scarabée, Une humble goutte d'eau de fleur en
fleur tombée, Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour.
La contemplation m'emplit le cœur d'amour.
Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure,
Avec ces mots que dit l'esprit à la nature, Questionner tout bas vos rameaux
palpitants, Et du même regard poursuivre en même temps.
Pensif, le front baissé, l'œil dans l'herbe profonde.
L'étude d'un atome et l'étude du monde.
Attentif à vos bruits qui parlent tous un peu, Arbres, vous m'avez vu fuir l'homme
et chercher Dieu!
Feuilles qui tressaillez à la pointe des branches.
Nids dont le vent au loin sème les plumes blanches, Clairières, vallons verts,
déserts sombres et doux, Vous savez que je suis calme et pur comme vous.
Comme au ciel vos parfums, mon culte à Dieu [s'élance,
Et je suis plein d'oubli comme vous de silence !
La haine sur mon nom répand en vain son fiel ;
Toujours, — je vous atteste, ô bois aimés du ciel ! —
J'ai chassé loin de moi toute pensée amère, Et mon cœur est encor tel que le fit
ma mère !
Arbres de ces grands bois qui frissonnez toujours, Je vous aime, et vous, lierre au
seuil des autres [sourds,
Ravins où l'on entend filtrer les sources vives, Buissons que les oiseaux pillent,
joyeux convives !
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois, Dans tout ce qui m'entoure
et me cache à la fois, Dans votre solitude où je rentre en moi-même, Je sens
quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime !

Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît, Arbres religieux, chênes, mousses,
forêt,
Forêt! c'est dans votre ombre et dans votre mystère, C'est sous votre branchage
auguste et solitaire, Que je veux abriter mon sépulcre ignoré, Et que je veux dormir
quand je m'endormirai.

Le chêne abandonné
poème
(tiré du recueil Poèmes dorés, 1873)
par Anatole France

Dans la tiède forêt que baigne un jour vermeil, Le grand chêne noueux, le père de
la race, Penche sur le coteau sa rugueuse cuirasse Et, solitaire aïeul, se réchauffe
au soleil.

Du fumier de ses fils étouffés sous son ombre,
Robuste, il a nourri ses siècles florissants,
Fait bouillonner la sève en ses membres puissants, Et respiré le ciel avec sa tête
sombre.

Mais ses plus fiers rameaux sont morts, squelettes [noirs

Sinistrement dressés sur sa couronne verte ;
Et dans la profondeur de sa poitrine ouverte
Les larves ont creusé de vastes entonnoirs.

La sève du printemps vient irriter l'ulcère
Que suinte la torpeur de ses acres tissus.

Tout un monde pullule en ses membres moussus, Et le fauve lichen de sa rouille
l'enserre.

Sans cesse un bois inerte et qui vécut en lui
Se brise sur son corps et tombe. Un vent d'orage
Peut finir de sa mort le séculaire ouvrage, Et peut-être qu'il doit s'écrouler
aujourd'hui.

Car déjà la chenille aux anneaux d'émeraude

Déserte lentement son feuillage peu sûr ;

D'insectes soulevant leurs élytres d'azur

Tout un peuple inquiet sur son écorce rôde ;

Dès hier, un essaim d'abeilles a quitté

Sa demeure d'argile aux branches suspendue ;

Ce matin, les frelons, colonie éperdue,

Sous d'autres pieds rameux transportaient leur cité :

Un lézard, sur le tronc, au bord d'une fissure, Darde sa tête aiguë, observe, hésite,
et fuit ;

Et voici qu'inondant l'arbre glacé, la nuit

Vient hâter sur sa chair la pâle moisissure.

En forêt

poème

(tiré du recueil Poésies d'Humilis et vers inédits, 1924)
par Germain Nouveau

Dans la forêt étrange c'est la nuit ;
C'est comme un noir silence qui bruit ;
Dans la forêt, ici blanche et là brune, En pleurs de lait filtre le clair de lune.
Un vent d'été, qui souffle on ne sait où, Erre en rêvant comme une âme de fou :
Et, sous des yeux d'étoile épanouie,
La forêt chante avec un bruit de pluie.
Parfois il vient des gémissements doux
Des lointains bleus plein d'oiseaux et de
loups;
Il vient aussi des senteurs de repaire ;
C'est l'heure froide où dorment les vipères,
L'heure où l'amour s'éprouve au fond du
Nid,
Où s'élabore en secret l'aconit :

Où l'être qui garde une chère offense, Se sentant seul et loin des hommes, pense.
— Pourtant la lune est bonne dans le ciel
Qui verse, avec un sourire de miel,
Son âme calme et ses pâleurs amies
Au troupeau roux des roches endormies.

L'arbre

poème en prose

(tiré du recueil Les Chansons de Bilitis, 1894) par Pierre Louÿs

Je me suis dévêtue pour monter à un arbre ; mes cuisses nues embrassaient
l'écorce lisse et humide; mes sandales
marchaient sur les branches.

Tout en haut, mais encore sous les feuilles et à l'ombre de la chaleur, je me suis
mise à cheval sur une fourche écartée en balançant mes pieds dans le vide.
Il avait plu. Des gouttes d'eau tombaient et coulaient sur ma peau. Mes mains
étaient tachées de mousse, et mes orteils étaient rouges, à cause des fleurs
écrasées.

Je sentais le bel arbre vivre quand le vent passait au travers ; alors je serrais mes
jambes davantage et j'appliquais mes lèvres ouvertes sur la nuque chevelue d'un
rameau.

Fragment d'une lettre écrite de Fontainebleau
(tiré du recueil Les Sept Cordes de la Lyre, 1869)
par George Sand

Août 1837

Me voilà encore une fois dans la forêt de Fontainebleau, seule avec mon fils, qui devient un grand garçon et dont pourtant je suis encore le cavalier plus qu'il n'est le mien. Nous nous risquons sur toute sorte de bêtes, ânes et chevaux plus ou moins civilisés, qui nous portent, sans se plaindre, de sept heures du matin à cinq ou six heures du soir au hasard de la fantaisie.

Nous ne prenons pas de guide, et nous n'avons même pas un plan dans la poche. Il nous est indifférent de nous éloigner beau-coup, puisqu'il est difficile de se perdre dans une forêt semée d'écrêteaux. Nous nous arrangeons pour ne rencontrer person-ne, en suivant les chemins les moins battus et en découvrant nous-mêmes les sites les moins fréquentés. Ce ne sont pas les moins beaux. Tout est beau ici. D'abord les bois sont toujours beaux, dans tous les pays du monde, et, ici, ils sont jetés sur des mouvements de terrain toujours pittoresques quoique toujours praticables. Ce n'est pas un mince agrément que de pouvoir grimper partout, même à cheval, et d'aller chercher les fleurs et les papillons là où ils vous tentent.

Ces longues promenades, ces jours entiers au grand air sont toujours de mon goût, et cette profonde solitude, ce solennel silence à quelques heures de Paris sont inappréciables.

Nous vivons d'un pain,

d'un poulet froid et de quelques fruits que nous emportons avec les livres, les albums et les boîtes à insectes. Quelles noctuelles, quels bombyx endormis et comme collés sur l'écorce des arbres ! Quelles récoltes ! et quel plaisir de les étaler le soir sur la table !

Nous ne connaissons personne à la ville. Nous avons un petit appartement très-propre et très-commode dans un hôtel qui est à l'entrée de la forêt, et dont l'hôtesse, madame Duponceau, est une charmante hôtesse. J'y travaille le soir quand mon garçon ronfle, et ce gros sommeil me réjouit l'oreille. Je ne sais pas trop, moi, quand je dors. Je n'y pense pas. Du reste je vis de la vie rationnelle pour le moment ; je vis dans les arbres, dans le soleil, dans les bruyères, dans le mouvement et le repos de la nature, dans l'instinct et le sentiment, dans mon fils surtout, qui se plaît à cette vie-là autant que moi, et qui m'en fait jouir doublement. Quelle belle chose que cette forêt !

Senancour l'a bien décrite dans certaines pages où il veut bien céder au charme qui s'empare de lui. Sa peinture large et bien tranchée est encore ce qui résume le mieux certains aspects. Mais il ne rend pas justice, dans toutes ses lettres, à ce beau lieu. Il le rapetisse comme s'il avait peur de le trop admirer. Il le voit à travers son spleen. Il veut qu'on sache bien que ce n'est pas vaste et accidenté comme la Suisse. À quel propos fait-il ce parallèle, je ne sais. Certes, en tant que montagnes, celles-ci ne sont pas des Alpes; mais, en tant que bois char-mants, les grands pins de la Suisse n'ont pas les qualités propres à la nature de notre forêt, nature à la fois mélancolique et riante, et qui ne ressemble qu'à elle-même.

On veut toujours comparer : c'est un tort qu'on se fait, c'est une guerre puérile à sa propre puissance. Ce qui est beau d'une certaine façon n'est ni plus ni moins beau que ce qui est beau d'une manière toute différente. Pour moi, je passerais ma vie ici sans regretter la Suisse, et réciproquement.

Là où l'on se trouve bien, je ne comprends pas le besoin du mieux. Je ne sais pas si le proverbe est vrai d'une manière absolue. Je ne crois pas qu'il en ait la prétention, car les sentences sont toujours relatives. Mais, en fait de locomotion, de curiosité, de jouissance personnelle, je croirais volontiers que le regret ou le désir du mieux est un leurre de l'imagination malade. C'était bien le fait de Senancour. Obermann est un génie malade. Je l'ai bien aimé, je l'aime encore, ce livre étrange, si admirablement mal fait; mais j'aime encore mieux un bel arbre qui se porte bien.

Il faut de tout cela: des arbres bien portants et des livres malades, des choses luxuriantes et des esprits désolés. Il faut que ce qui ne pense pas demeure éternellement beau et jeune, pour prouver que la prospérité a ses lois absolues en dehors de nos lois relatives et factices, qui nous font vieux et laids avant l'heure. Il faut que ce qui pense souffre, pour prouver que nous vivons dans des conditions fausses, en désaccord avec nos vrais besoins et nos vrais instincts. Aussi, toutes ces choses magnifiques qui ne pensent pas donnent beaucoup à penser.

Forêts

poème

(tiré du recueil

Au Jardin de l'infante, 1893)

par Albert Samain

Vastes Forêts, Forêts magnifiques et fortes, Quel infaillible instinct nous ramène toujours

Vers vos vieux troncs drapés de mousses de velours Et vos étroits sentiers feutrés de feuilles mortes ?

Le murmure éternel de vos larges rameaux

Réveille encore en nous, comme une voix profonde, L'émoi divin de l'homme aux premiers jours du [monde, Dans l'ivresse du ciel, de la terre, et des eaux.

Grands bois, vous nous rendez à la Sainte Nature.

Et notre cœur retrouve, à votre âme exalté,

Avec le jeune amour l'antique liberté,

Grands bois grisants et forts comme une chevelure !

Vos chênes orgueilleux sont plus durs que le fer ;

Dans vos halliers profonds nul soleil ne rayonne ;

L'horreur des lieux sacrés au loin vous environne, Et vous vous lamentez aussi haut que la mer !

Quand le vent frais de l'aube aux feuillages circule, Vous frémissiez aux cris de mille oiseaux joyeux ;

Et rien n'est plus superbe et plus religieux

Que votre grand silence, au fond du crépuscule...

Autrefois vous étiez habités par les dieux ;

Vos étangs miroitaient de seins nus et d'épaules, Et le Faune amoureux, qui guettait dans les saules, Sous son front bestial sentait flamber ses yeux.
La Nymphé grasse et rousse ondoyait aux clairières
Où l'herbe était foulée aux pieds lourds des [Sylvains,
Et, dans le vent nocturne, au long des noirs ravins, Le Centaure au galop faisait rouler des pierres.

Votre âme est pleine encor des songes anciens ;
Et la flûte de Pan, dans les campagnes veuves, Les beaux soirs où la lune argente l'eau des fleuves,

Fait tressaillir encor vos grands chênes païens.
Les Muses, d'un doigt pur soulevant leurs longs [voiles
À l'heure où le silence emplit le bois sacré, Pensives, se tournaient vers le croissant doré, Et regardaient la mer soupirer aux étoiles..

Nobles Forêts, Forêts d'automne aux feuilles d'or,
Avec ce soleil rouge au fond des avenues, Et ce grand air d'adieu qui flotte aux branches nues

Vers l'étang solitaire, où meurt le son du cor.

Forêts d'avril: chansons des pinsons et des merles ;

Frissons d'ailes, frissons de feuilles, souffle pur ;

Lumière d'argent clair, d'émeraude et d'azur ;

Avril! ... Pluie et soleil sur la forêt en perles ! ...

Ô vertes profondeurs, pleines d'enchantements,

Bancs de mousse, rochers, sources, bruyères roses,

Avec votre mystère, et vos retraites closes, Comme vous répondez à l'âme des amants !

Dans le creux de sa main l'amante a mis des mûres ;

Sa robe est claire encore au sentier déjà noir ;

De légères vapeurs montent dans l'air du soir, Et la forêt s'endort dans les derniers murmures.

La hutte au toit noirci se dresse par endroits ;

Un cerf, tendant son cou, brame au bord de la mare

Et le rêve éternel de notre cœur s'égare

Vers la maison d'amour cachée au fond des bois.

Ô calme ! ... Tremblement des étoiles lointaines ! ...

Sur la nappe s'écroule une coupe de fruits ;

Et l'amante tressaille au silence des nuits,

Sentant sur ses bras nus la fraîcheur des fontaines...

Forêts d'amour, Forêts de tristesse et de deuil, Comme vous endormez nos secrètes blessures,

Comme vous éventez de vos lentes ramures

Nos cœurs toujours brûlants de souffrance ou [d'orgueil.

Tous ceux qu'un signe au front marque pour être [rois,

Pâles s'en vont errer sous vos sombres portiques, Et, frissonnant au bruit des rameaux prophétiques,

Écoutent dans la nuit parler de grandes voix.

Tous ceux que visita la Douleur solennelle, Et que n'émeuvent plus les soirs ni les matins, Rêvent de s'enfoncer au cœur des vieux sapins, Et de coucher leur vie à leur ombre éternelle.

Salut à vous, grands bois à la cime sonore, Vous ou, la nuit, s'atteste une divinité, Vous qu'un frisson parcourt sous le ciel argente, En entendant hennir les chevaux de l'Aurore.

Salut à vous, grands bois profonds et gémissants, Fils très bons et très doux et très beaux de la Terre, Vous par qui le vieux cœur humain se régénère, Ivre de croire encore à ses instincts puissants :

Hêtres, charmes, bouleaux, vieux troncs couverts

[d'écailles,

Piliers géants tordant des hydres à vos pieds, Vous qui tentez la foudre avec vos fronts altiers, Chênes de cinq cents ans tout labourés d'entailles,

Vivez toujours puissants et toujours rajeunis;

Déployez vos rameaux, accroissez votre écorce Et versez-nous la paix, la sagesse et la force, Grands ancêtres par qui les hommes sont bénis.

octobre 1896

La confession d'un châtaignier

conte

(tiré d'Histoire de la Buche, 1867)

par Jean-Henri Fabre

l'arbre, leur examen permet aussi de retrouver les traits fondamentaux de son histoire. Les zones empilées dans l'épaisseur du tronc sont les feuillettes d'un livre où la vie de l'arbre est écrite. La lecture de ces archives végétales n'a rien de difficile. Et, tenez, pour vous en convaincre, que je vous répète ce qu'un châtaignier m'a raconté, il y a quelques jours à peine.

Je revenais des champs, lorsque je vis à terre un grand châtaignier abattu du matin par la hache du bûcheron. L'arbre était magnifique. A le voir, avec ses énormes branches couvrant un arpent de leur ramée, on se prenait à déplorer sa fin. Sous prétexte de condoléances, j'allai causer avec lui. Les châtaigniers ont cela de bon qu'il ne faut pas de longs préliminaires pour entrer en conversation avec eux. J'eus bientôt gagné la confiance du mourant, et voici, traduit en notre langue, ce qu'il me raconta.

« J'ai commencé le siècle, je suis né en 1800; j'ai là dans mon portefeuille un extrait de naissance qui en fait foi. J'ai donc aujourd'hui soixante-six ans. Pour vous autres, ce serait un assez bel âge; pour nous châtaigniers, ce n'est rien. Dans ma famille on a la vie dure ; les siècles ne nous pèsent guère. Pour ma part, je me promettais bien de vivre cinq ou six cents ans, comme tant d'autres de ma connaissance ; mais le châtaignier propose et le bûcheron dispose. Sans la maudite cognée, je me sentais de force à atteindre l'an 2400 pour le moins; non pas décrépité, mais robuste et couvert de châtaignes. »

Ici, repos du châtaignier. Un flot de larmes décollait de l'écorce; je n'osais souffler mot. Quelle consolation apporter à d'aussi justes regrets ? L'arbre reprit :

« L'homme qui me planta m'avait choisi un bon emplacement; mes premières années s'en ressentirent. J'étais droit comme un I, superbe de régularité ; tout autour de moi, la terre était excellente ; c'était une vraie bénédiction. Jamais depuis je n'ai pu redonner à ma tige la belle forme arrondie qu'elle avait eue ce temps-là. Les vivres du voisinage épuisés, mes racines s'allongèrent pour aller en chercher plus loin. Mais ne voilà-t-il pas que de ce côté-ci, du côté gauche, elles donnent contre un lit de pierres et s'arrêtent net. Je fais tout au monde pour surmonter cet obstacle qui m'affame un côté; j'essaye de le tourner par-dessus, par-dessous; rien n'aboutit, la barrière de cailloux est infranchissable. Cependant ma moitié gauche, prise de famine, jaunissait à vue d'œil. Nous sommes ainsi bâtis, nous autres arbres: nous pouvons mourir par moitié, par tiers, par quart, sans que le reste en souffre. Je m'attendais à périr de moitié, quand enfin je fus secouru. C'est égal, j'ai toujours gardé, là, sur mon flanc gauche, les marques de ce long jeûne. L'homme s'aperçut de ma détresse. Il vint fouiller la terre et en extraire les malencontreux cailloux. J'étais sauvé. Ma vigueur primitive était revenue, quand un grand coquin de chêne, placé à ma droite, s'avisa de me chercher noise et de me disputer le terrain, la vue du ciel surtout, la vue du ciel qui fait tant de plaisir aux châtaigniers. Nos racines se livrèrent bataille; elles s'étreignirent, s'étouffèrent pour une veine de terre humide. Je fus battu et mon flanc droit porte inscrite ma défaite. Un coup de vent me débarrassa de ce fâcheux voisin; le chêne fut déraciné. J'étais enfin maître de la place. Jusqu'ici j'avais insoucieusement dépensé mes années, heureux d'étaler ma feuillée au soleil, et de chuchoter le soir avec les corneilles qui venaient me visiter.

L'ambition me prit; je voulus faire des châtaignes.

L'homme fut content de la

récolte, mais j'appris à mes dépens ce qu'il en coûte de fructifier. Ma pauvre tige ne grossit pas cette année-là de l'épaisseur d'une feuille. Un châtaignier n'est pas assez riche pour satisfaire toutes ses fantaisies : s'il dépense en châtaignes, il doit économiser en bois. Cette première récolte me fut si coûteuse que longtemps je restai indécis si j'en produirais un autre. Après tout, comme le devoir d'un châtaignier est de produire des châtaignes et qu'un arbre ne doit pas faiblir devant le devoir, je pris un moyen terme; je me dis: Tour à tour, je ferai des châtaignes une année et je me reposerai trois ans pour fortifier mon bois.

C'est ce que j'ai fait depuis régulièrement toutes les fois que des circonstances imprévues ne sont pas venues déranger mes combinaisons. De pareilles circonstances ne se présentent que trop. Une année, c'est une grande sécheresse qui tarit dans le sol la source de la sève; une autre année, c'est un hiver rigoureux qui détruit le bois encore tendre. Sans être des plus frileux, j'ai vu quelques hivers qui m'en ont fait passer de cruelles. Lis dans mes registres, tu verras quel temps il faisait en 1829 et 1838. Les corneilles tombaient gelées à mort sur mes branches. J'en ai gardé une quelques semaines appendue par l'aile à un rameau.

Que te dirai-je de plus? Mon carnet ne me rappelle que des faits à moi personnels. Te parlerai-je des hommes, pauvres nains qui vont d'ici, delà, sans jamais s'enraciner, comme si la terre leur brûlait les pieds ? Je n'en ai pas gardé, je l'avoue, un vif souvenir. En valent-ils bien la peine ? » - Voilà, me dis-je, un châtaignier bien incivil ; je me suis fourvoyé en mauvaise compagnie ; et lui tirant ma révérence, je partis.

Le châtaignier pourtant n'est pas mauvaise langue. S'il se préparait à médire de nous, il faut lui pardonner; il avait le caractère aigri. Figurez-vous donc: on venait de l'abattre. Quant à son histoire tel le qu'il la racontait, elle était parfaitement exacte. Je l'ai vérifiée sur son carnet de notes annuelles. Pour vous, s'il vous prend jamais fantaisie d'écouter les arbres qui jasant, voici comment vous pourrez contrôler leur dire.

Lorsque sur un tronc coupé en tra-vers, vous comptez cent cinquante couches ligneuses, je suppose, cela signifie que l'arbre a cent cinquante ans, puisque chaque couche correspond à une année. Vous avez ainsi l'âge de l'arbre; et, en connaissant l'année de son abatage, vous remontez à l'année de sa naissance. Le châtaignier pouvait donc me renseigner aisément sur ces divers points. — Les diverses zones de bois n'ont pas toutes la même épaisseur; il y en a de minces, il y en a de larges. Les zones minces correspondent aux années où l'arbre a donné beaucoup de fruits; les zones épaisses aux années où il en a peu ou point donné. Et c'est tout simple. Le principe économique de l'Ail, le balancement des organes, est en vigueur chez tous les végétaux. Si l'arbre utilise en faveur des fruits la majeure partie des ressources dont il dispose, il doit rogner les vivres au bois en formation; s'il les convertit en bois, il doit faire maigre part aux fruits. Voilà pourquoi le châtaignier, dans les archives de sa tige, avait inscrit par une mince couche de bois une année fertile en châtaignes ; et par une couche large une année pauvre en fruits.

Sylvain Tesson,
Dans les forêts de Sibérie,
Gallimard, 2011.

Assez tôt, j'ai compris que je n'allais pas pouvoir faire grand-chose pour changer le monde.

Je me suis alors promis de m'installer quelque temps, seul, dans une cabane. Dans les forêts de Sibérie. J'ai acquis une isba de bois, loin de tout, sur les bords du lac Baïkal. Là, pendant six mois, à cinq jours de marche du premier village, perdu dans une nature démesurée, j'ai tâché d'être heureux. Je crois y être parvenu. Deux chiens, un poêle à bois, une fenêtre ouverte sur un lac suffisent à la vie. Et si la liberté consistait à posséder le temps? Et si le bonheur revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence - toutes choses dont manqueront les générations futures? Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu.

François-René de Chateaubriand,
Voyage en Amérique,
1828.

Les arbres, les arbrisseaux, les plantes, les fleurs, transportés dans nos bois, dans nos champs, dans nos jardins, annoncent la variété et la richesse du règne végétal en Amérique. Qui ne connaît aujourd'hui le laurier couronné de roses appelé magnolia, le marronnier qui porte une véritable hyacinthe, le catalpa qui reproduit la fleur de l'oranger, le tulipier qui prend le nom de sa fleur, l'érable à sucre, le hêtre pourpre, le sassafras, et parmi les arbres verts et résineux, le pin du lord Weymouth, le cèdre de la Virginie, le baumier de Gilead, et ce cyprès de la Louisiane, aux racines noueuses, au tronc énorme, dont la feuille ressemble à une dentelle de mousse? les lilas, les azaléas, les pompadouras ont enrichi nos printemps; les aristoloches, les ustérias, les bignonias, les décumarias, les célestis, ont mêlé leurs fleurs, leurs fruits et leurs parfums à la verdure de nos lierres.

L'Enfant et le Tilleul
Maurice Carême, Au clair de la lune.
Fondation Maurice Carême.

Cette petite enfant croyait
- Quand elle chantait toute seule
Dans le fond du jardin
- Que personne ne l'écoutait.
Mais elle oubliait le tilleul
À qui le vent prêtait
Sa longue flûte verte,
Le tilleul qui se croyait seul
Lui aussi au cœur de l'été.
Et les étoiles, sur le bord
Bleu du ciel, se penchaient si fort
Pour mieux les écouter
Qu'on les voyait tomber
Toutes luisantes par milliers.

Émile Zola,
Contes à Ninon,
1864.

La forêt que Simplicite rencontra était un immense nid de verdure, des feuilles et encore des feuilles, des charmilles impénétrables coupées par de majestueuses avenues. La mousse, ivre de rosée, s'y livrait à une débauche de croissance; les églantiers, allongeant leurs bras flexibles, se cherchaient dans les clairières pour exécuter des danses folles autour des grands arbres; les grands arbres eux-mêmes, tout en restant calmes et sereins, tordaient leur pied dans l'ombre et montaient en tumulte baiser les rayons d'été. L'herbe verte croissait au hasard, sur les branches comme sur le sol; la feuille embrassait le bois, tandis que, dans leur hâte de s'épanouir, pâquerettes et myosotis, se trompant parfois, fleurissaient sur les vieux troncs abattus.

Paul Valéry,
Alphabet,
1924.

Arbre, mon arbre, Amour serait ton nom, s'il m'appartenait de te nommer, ô statue d'une soif constante, ta vigueur s'élève en toi comme l'huile entre les fibres et tu ne cesses de te construire car tu ne vis que de grandir. Par le corps ardent des cieux, par la chair de l'air fraîche et fluide, par ce qui brûle aussi, là-haut, tu es appelé à l'altitude.

Je t'aime, je voudrais aimer comme toi, être aimé comme tu aimes, frémir, grandir, périr...

Wilhelm Müller,
«Le Tilleul (extrait),
écrit en 1822, mis en musique par Franz Schubert.

Près de la fontaine, à la porte de la ville,
S'élève un tilleul;
Dans son ombre,
J'ai fait tant de doux rêves.
Dans son écorce,
J'ai gravé tant de mots d'amour;
La joie comme la peine
Toujours vers lui m'ont attiré.
Mais aujourd'hui encore j'ai dû partir
Dans la nuit profonde;
Alors dans l'obscurité,
J'ai à nouveau fermé les yeux.
Et ses rameaux bruissaient
Comme pour m'appeler:
«Viens donc à moi, compagnon
Ici, tu peux trouver le repos!»
Les vents froids
M'ont fouetté le visage, Mon chapeau s'est envolé,
Mais je ne me suis point retourné.
Aujourd'hui, je me trouve
Bien loin de cet endroit,
Mais je continue à entendre ce bruissement:
«Là-bas, tu trouverais le repos!»

Le Chêne et le Roseau

Jean de La Fontaine, «Le Chêne et le Roseau», Les Fables, Livre premier.

Le Chêne un jour dit au Roseau:
«Vous avez bien sujet d'accuser la Nature;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau;

Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau, Vous oblige à baisser la tête;
Cependant que mon front au Caucase pareil, Non content d'arrêter les rayons du
soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage, Vous n'auriez pas tant à souffrir;
Je vous défendrais de l'orage:
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.»

« Votre compassion, lui répondit l'Arbuste, Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci:
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;
Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin. » Comme il disoit ces mots, Du bout de l'horizon accourt
avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel étoit voisine, Et dont les pieds touchoient à l'empire des
morts.

Ovide,
Les Métamorphoses,
Livre I.

Apollon voudrait parler encore, mais Daphné poursuit sa course eperdue et le laisse derrière elle. Les vents dévoilent sa nudité, leur souffle agite ses vêtements et rejette en arrière ses cheveux soulevés. Sa fuite augmente encore sa beauté. Ainsi le dieu et la vierge sont emportés l'un par l'espoir, l'autre par la crainte. Mais Apollon, entraîné par les ailes de l'Amour, est plus rapide et déjà il se penche sur les épaules de la fugitive, il effleure de son souffle les cheveux éparpillés dans son cou. Daphné, à bout de forces, est toute pâle. Tournant son regard vers les eaux du fleuve Pénée, elle s'écrie: « Viens à mon secours, mon père! Si les fleuves comme toi ont un pouvoir divin, délivre-moi par une métamorphose de ma beauté trop séduisante.»

À peine a-t-elle achevé sa prière qu'une lourde torpeur s'empare de ses membres. Une mince écorce entoure son sein délicat; ses cheveux qui s'allongent se changent en feuillage, ses bras en rameaux; ses pieds, tout à l'heure si agiles, adhèrent au sol par des racines et la cime d'un arbre couronne sa tête. Apollon cependant l'aime toujours. Sa main posée sur le tronc, il sent encore le cœur palpiter sous l'écorce nouvelle et couvre le bois de ses baisers. Il dit alors: «Eh bien, puisque tu ne peux pas être mon épouse, du moins tu seras mon arbre. À tout jamais tu orneras, ô laurier, ma chevelure, mes cithares et mes carquois et ton feuillage restera toujours vert. » Le laurier inclina ses branches nouvelles et Apollon vit sa cime remuer comme une tête.

Sous mon arbre
Chanson de Julien Clerc

Sous un grand arbre j'ai poussé
Une sorte de vieux marronnier
Au centre d'une cour carrée
Majestueux
Dans ses racines, j'ai puisé
La sève des grandes traversées eh, eh
Et mon pays je l'ai trouvé
Dans tes yeux
Sous mon arbre, je me balance
Je me repose loin du cours des choses
Sous mon arbre, je me balance
C'est la pause
J'ai fait grandir tout mon feuillage
J'y ai mis mes enfantillages
Et nos enfants de tous les âges
Merveilleux
J'ai fait durcir un peu l'écorce
Pour nous donner le cœur, la force
De voir la vie et ses entorses
Tous les deux
Sous mon arbre, je me balance
Je me repose loin du cours des choses
Sous mon arbre, je me balance
C'est la pause
On a bâti notre cabane
À l'aide de tes bras de liane
Dans lesquelles tu berces mon âme
Avec eux
Sous mon arbre, on se balance
Ensemble on retrouve les jolies choses
Sous mon arbre, on se balance
C'est grandiose
Sous mon arbre, on se balance
On se retrouve avec les jolies choses
Sous mon arbre, on se balance
Oh-oh, c'est la pause

Auprès de mon arbre Chanson de Georges Brassens

J'ai plaqué mon chêne comme un saligaud
Mon copain le chêne, mon alter ego
On était du même bois, un peu rustique, un peu brut
Dont on fait n'importe quoi sauf naturellement les flûtes
J'ai maintenant des frênes, des arbres de Judée
Tous de bonne graine, de haute futaie
Mais toi, tu manques à l'appel, ma vieille branche de campagne
Mon seul arbre de Noël, mon mât de cocagne
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux
Je suis un pauvre type, j'aurais plus de joie
J'ai jeté ma pipe, ma vieille pipe en bois
Qu'avait fumé sans s'fâcher, sans jamais m'brûler la lippe
L'tabac d'la vache enragée dans sa bonne vieille tête de pipe
J'ai des pipes d'écume ornées de fleurons
De ces pipes qu'on fume en levant le front
Mais j'retrouverai plus ma foi dans mon cœur ni sur ma lippe
Le goût d'ma vieille pipe en bois, sacré nom d'une pipe
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux
Le surnom d'infâme me va comme un gant
D'avec que ma femme j'ai foutu le camp
Parce que depuis tant d'années c'était pas une sinécure
De lui voir tout l'temps le nez au milieu de la figure
Je bats la campagne pour dénicher la
Nouvelle compagne, valant celle-là
Qui, bien sûr, laissait beaucoup
Trop de pierres dans les lentilles
Mais se pendait à mon cou quand j'perdais mes billes
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux
J'avais une mansarde pour tout logement
Avec des lézardes sur le firmament
Je l'savais par cœur depuis
Et pour un baiser la course
J'emmenais mes belles de nuits
Faire un tour sur la grande ourse
J'habite plus d'mansarde, il peut désormais
Tomber des hallebardes, je m'en bats l'œil mais
Mais si quelqu'un monte aux cieux
Moins que moi j'y paie des prunes
Y a cent sept ans qui dit mieux
Que j'ai pas vu la lune
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre
Auprès de mon arbre je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux

Comme un arbre
Chanson de Maxime Le Forestier

**Comme un arbre dans la ville
Je suis né dans le béton
Coincé entre deux maisons
Sans abri, sans domicile
Comme un arbre dans la ville
Comme un arbre dans la ville
J'ai grandi loin des fûtaies
Où mes frères des forêts
Ont fondé une famille
Comme un arbre dans la ville
Entre béton et bitume
Pour pousser, je me débats
Mais mes branches volent bas
Si près des autos qui fument
Entre béton et bitume
Comme un arbre dans la ville
J'ai la fumée des usines
Pour prison et mes racines
On les recouvre de grilles
Comme un arbre dans la ville
Comme un arbre dans la ville
J'ai des chansons sur mes feuilles
Qui s'envoleront sous l'oeil
De vos fenêtres serviles
Comme un arbre dans la ville
Entre béton et bitume
On m'arrachera des rues
Pour bâtir ou j'ai vécu
Des parkings d'honneur posthume
Entre béton et bitume
Comme un arbre dans la ville
Ami fais après ma mort
Barricades de mon corps
Et du feu de mes brindilles
Comme un arbre dans la ville**

La Légende des arbres Chanson de Yves Duteil

Un jour, le roi des arbres
Réunit ses sujets
Dans son palais de marbre
Au cœur de la forêt

Le chêne à Brocéliande
Le cèdre du Liban
Et le vieux pin des Landes
Conçurent un vaste plan

Le vent porta l'affaire
À travers les forêts
Les arbres de la Terre
Ont déclaré la paix

Vivre était leur désir

Porter chacun leurs fruits
C'était "vaincre ou mûrir"
Leur devise et leur cri

Leurs fleurs, en grand mystère
Imperceptiblement
S'ouvraient vers la lumière
En prenant tout leur temps

Et du cœur des charpentes
Des coques des bateaux
Aux linteaux des souppentes
Et aux traverses du métro

Du papier dans les livres
Et du corps des crayons
Le bois semblait revivre
Et devenait chanson

Libres de leurs amarres
Les mâts qui naviguaient
Répondaient aux guitares
Et les arbres chantaient

Jamais de mémoire d'homme
On n'entendit ce chant
Mais dans le cœur des ormes
Il résonnait comme un printemps

Cyprès de Palestine
Et l'arbre de Judée
Ont mêlé leurs racines
Autour de l'olivier

Les arbres de la Terre
Se sont tendu les mains

Libres de leurs amarres
Les mâts qui naviguaient
Répondaient aux guitares
Et les arbres chantaient

Jamais de mémoire d'homme

On n'entendit ce chant
Mais dans le cœur des ormes
Il résonnait comme un printemps

Cyprés de Palestine
Et l'arbre de Judée
Ont mêlé leurs racines
Autour de l'olivier

Les arbres de la Terre
Se sont tendu les mains

Celui de Brocéliande
Et le cèdre au Liban
Mais le vieux pin des Landes
A brûlé entre-temps

Les saules ont tant versé
De larmes de rosée
Tant porté dans leurs feuilles
Les deuils du temps passé

Si nous n'entendions plus
Ce que le vent nous crie
Les hommes auraient perdu
La source de leur vie

Et le parfum des fleurs
La pulpe de leurs fruits
Déverseraient en vain

Au fond des cœurs meurtris

Des torrents de douceur
Et des flots d'harmonie

Mon arbre

Chanson de Gilbert Bécaud

Il avait poussé par hasard
Dans notre cour sans le savoir
Comme un aveugle dans le noir, mon arbre
Il était si petit que c'était mon ami
Car j'étais tout petit comme lui
J'attendais de lui le printemps
Avec deux ou trois fleurs d'argent
Un peu de vert, un peu de blanc, mon arbre
Et ma vie s'accrochait à cet arbre léger
Qui grandissait comme je grandissais
Je savais qu'à force d'amour
Avec un peu d'eau tous les jours
Il ferait exploser la cour, mon arbre
Qu'il grimperait de joie, bien par-dessus mon toit
Pour toucher le Soleil de ses doigts
Quand le printemps nous fut donné
Toute la cour le regardait
Se demandant jusqu'où irait mon arbre
Mais moi, je savais bien qu'il irait très, très loin
Qu'il monterait jusqu'au Soleil, au moins
Un jour il a fallu gagner, j'ai voyagé, j'ai travaillé
Mais je ne l'ai pas oublié, mon arbre
Si je reviens chez moi et s'il est encore là
Qui sait s'il me reconnaîtra?
Mon arbre, mon arbre, mon arbre

Aux arbres citoyens

Chanson de Yannick Noah

Le ciment dans les plaines coule jusqu'aux montagnes
Poison dans les fontaines, dans nos campagnes
De cyclones en rafales, notre histoire prend l'eau
Reste notre idéal, "faire les beaux"

S'acheter de l'air en barre, remplir la balance
Quelques pétrodollars, contre l'existence
De l'Équateur aux pôles, ce poids sur nos épaules
De squatteurs éphémères, maintenant, c'est plus drôle

Puisqu'il faut changer les choses
Aux arbres citoyens
Il est grand temps qu'on propose
Un monde pour demain

Aux arbres citoyens, quelques baffes à prendre
La veille est pour demain, des baffes à rendre
Faire tenir debout une armée de roseaux
Plus personne à genoux, fais passer le mot

C'est vrai la Terre est ronde, mais qui viendra nous dire
Qu'elle l'est pour tout le monde et les autres à venir

Puisqu'il faut changer les choses
Aux arbres citoyens
Il est grand temps qu'on propose
Un monde pour demain

Puisqu'il faut changer les choses
Aux arbres citoyens
Il est grand temps qu'on s'oppose
Un monde pour demain

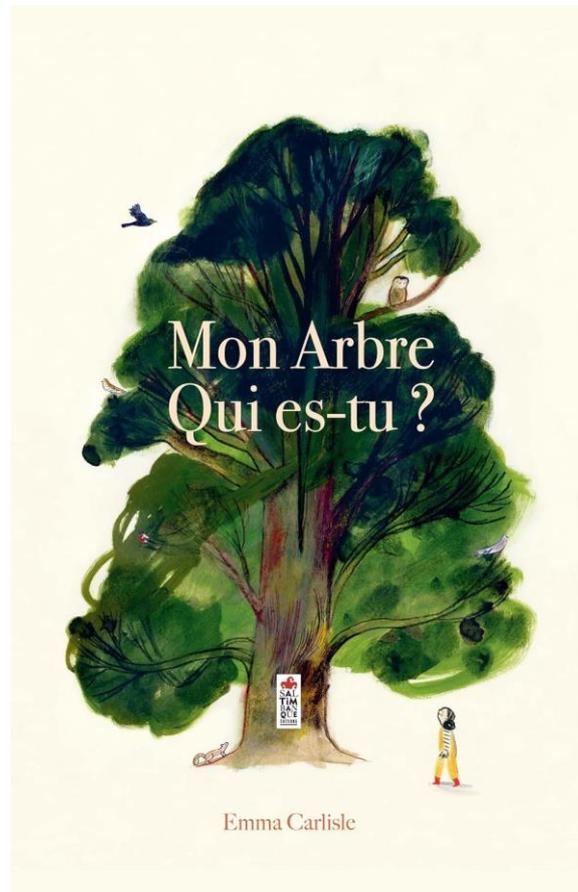
Plus le temps de savoir à qui la faute
De compter sur la chance ou les autres
Maintenant, on se bat
Avec toi, moi, j'y crois

Puisqu'il faut changer les choses
Aux arbres citoyens
Il est grand temps qu'on propose
Un monde pour demain

Avec toi, moi, j'y crois

Ouvrages pour tout-petits

Passez la souris sur l'image pour zoomer



Mon arbre qui es-tu?

de [Emma Carlisle](#) (Auteur)
à partir de 3 ans

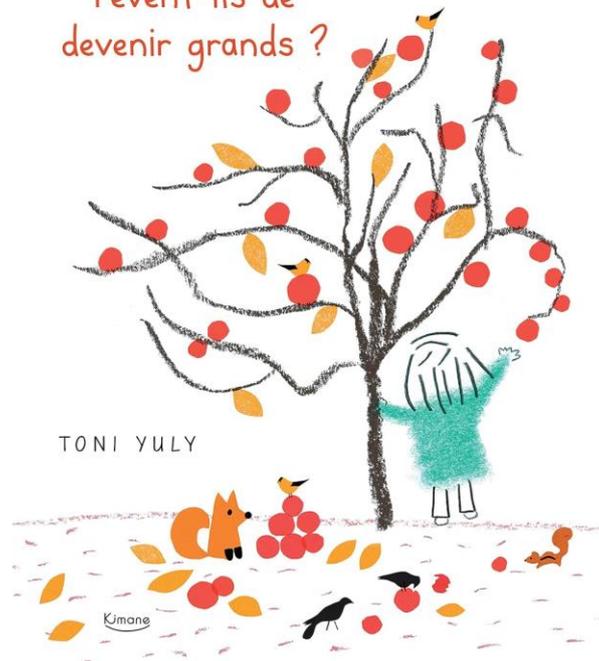
Ce livre à la fois poétique et instructif est avant tout un récit de vie et une invitation à observer les arbres qui nous entourent, à les écouter et à s'interroger sur ce qu'ils sont.

Sont-ils tous identiques ? Depuis combien de temps sont-ils là ? Que ressentent-ils au fil des saisons ? Qu'est-ce qui est caché sous leurs racines ? Ont-ils une famille ? Quand ils grandiront, que deviendront-ils ?

Cet album sensible nous parle également de l'importance des arbres dans nos vies et du lien qui nous unit.

Comment se blottir contre eux, jouer à l'ombre de leurs feuilles, partir à la découverte d'autres arbres dans un pays lointain puis revenir et retrouver un arbre qui nous a tant donné.

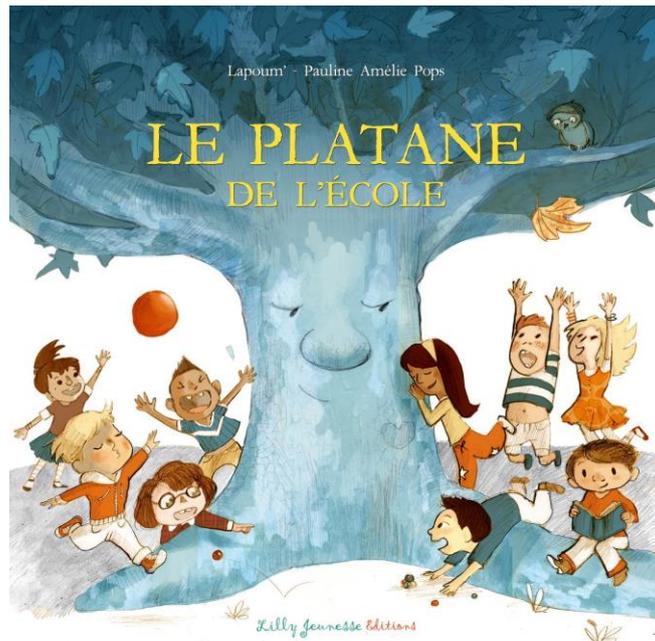
Les petits arbres
rêvent-ils de
devenir grands ?



LES PETITS ARBRES RÊVENT-ILS DE DEVENIR GRANDS ?

de [Toni YULY](#) (Auteur)
à partir de 3 ans

" Les arbres se sentent-ils seuls ? Ont-ils beaucoup d'amis ? Quand je plante un arbre, formons-nous une famille ? Avec ses petites et ses grandes questions, ce livre rempli d'émerveillement et de joie nous invite à regarder le monde sous un nouveau jour."

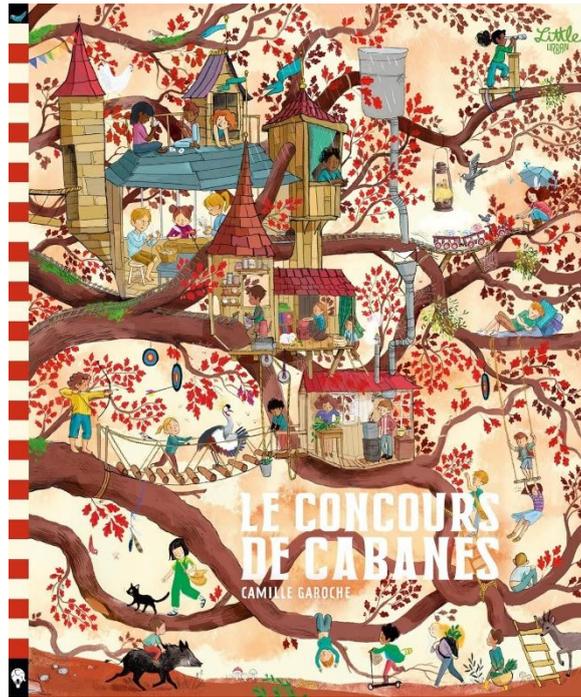


Le platane de l'école

de [Lapoum'](#) (Auteur), [Pauline Amélie Pops](#) (Illustrations)

Age : à partir de 4 ans

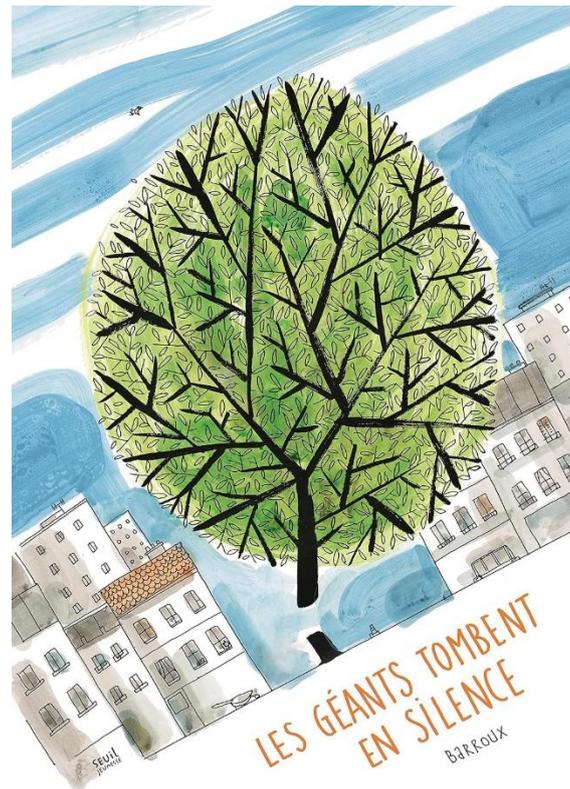
« Personne ne parle jamais de la fugue du platane de l'école. Pourtant cette histoire est vraie. C'est un moineau qui la raconte perché sur sa plus haute branche. « Cet album jeunesse raconte l'histoire du platane, qui, malgré l'amour des enfants qui l'accompagnent chaque jour...est en manque de la nature. Alors, une nuit... il décide de partir... » Deux histoires dans un même livre. Celle dessinée par Pauline Amélie Pops et celle contée par Lapoum'... Et pourtant il n'y en a qu'une. Cet album nous parle d'une aventure réelle, puisque c'est un moineau qui la raconte. Ses dires sont rapportés par des mots simples et poétiques et traduits par les illustrations douces et sensibles de Pauline Amélie Pops. Chacun de nous a rencontré un platane dans la cour de son école sans oser reconnaître lui avoir confié ses secrets les plus personnels. Alors, osons « Le platane de l'école ». »



Le Concours de cabanes Relié –

de [Garoche Camille](#) (Illustrations)
à partir de 3 ans

La finale du concours mondial de cabanes arrive à grandes pattes ! Vous voici conviés par une grue globe-trotter pour un voyage au coeur des arbres les plus fascinants. Les enfants du monde entier ont rivalisé d'ingéniosité pour imaginer la plus incroyable des cabanes. À noter qu'il est possible de voter en fin d'album pour sa cabane préférée.

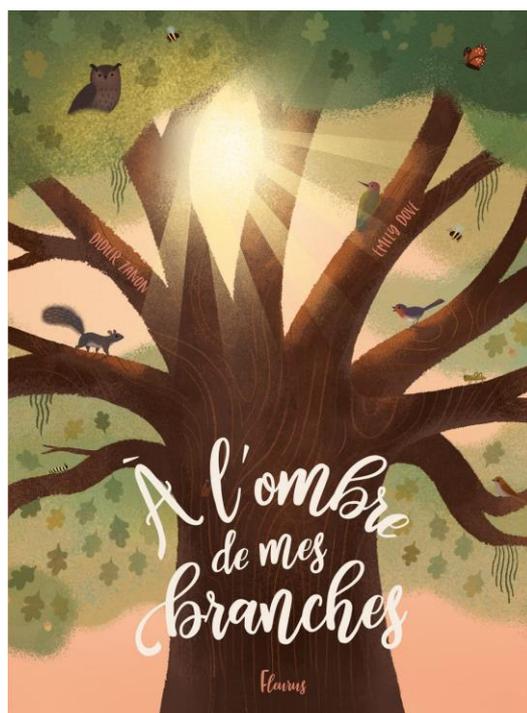


Les Géants tombent en silence

de [Barroux](#) (Auteur)

à partir de 3 ans à 5 ans

Le narrateur de cet album, c'est ce grand arbre. Il nous raconte tout ce qu'il a vu autour de lui, au fil des saisons, depuis qu'on l'a planté là. Et puis un jour, les hommes de la ville avec leurs combinaisons vertes s'agitent. Le petit parc est en travaux, il se dit qu'ils vont sûrement l'agrandir, ajouter un toboggan, poser un banc ou replanter des fleurs. Deux d'entre eux s'approchent de ce platane centenaire, de ce tronc gigantesque qui s'élançe vers le ciel... et l'impensable va se produire. Témoin des saisons, des amours, de la vie quotidienne qui court autour de lui, cet ancêtre vénérable ne va malheureusement pas recevoir le respect qui devrait lui être dû... La préservation de l'environnement est évidemment au cœur de l'engagement du Seuil jeunesse. En publiant des livres comme *Les géants tombent en silence* de Barroux, et en nous associant avec Reforest'ation, nous souhaitons lutter, à notre hauteur, contre la désertification et l'appauvrissement des sols, mais aussi œuvrer pour la biodiversité à travers le monde.



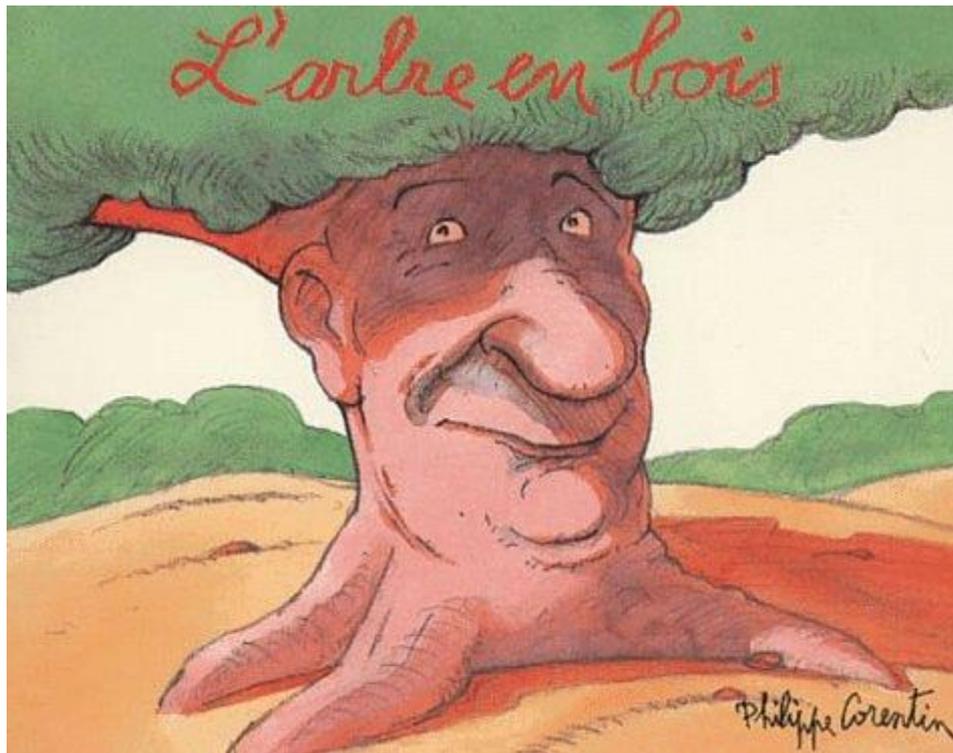
A l'ombre de mes branches

de [Didier Zanon](#) (Auteur), [Emily Dove Barton](#) (Illustrations)
à partir de 3 ans à 5 ans

Nos prix incluent l'éco-participation sur tous les produits concernés. Vous voulez recycler votre appareil électrique ou électronique gratuitement ? [En apprendre plus](#)

"Je suis le cerisier au printemps, le baobab dans la savane, le géant séquoia, le pommier dans son verger, le vieil olivier, le chêne et le châtaignier..." Écoutez chacun de ces arbres : il a une histoire à vous confier, il vous parlera de sa beauté, de sa générosité, de sa force...

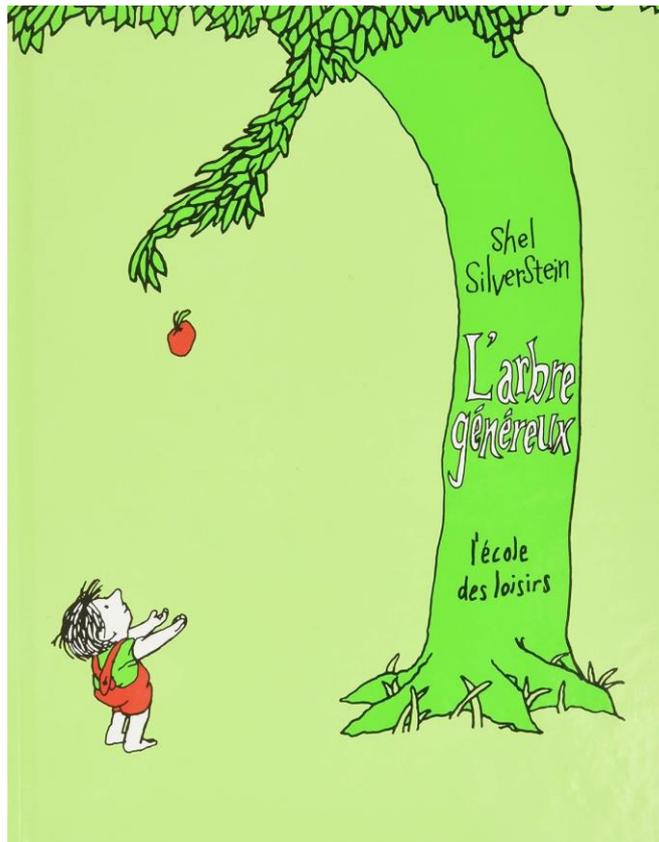
Un texte poétique et 8 grands tableaux illustrés pour s'émerveiller face à la nature.



L'Arbre En Bois

de [Philippe Corentin](#) (Auteur)
à partir de 3 ans à 6 ans

Notre papa est un peu fatigant. Pour nous endormir, il ne nous raconte que des histoires drôles. C'est toujours pareil... Oui mais, dans cette chambre, il y a quelqu'un qui aime les histoires drôles. Qui ça ? La table de nuit. Pourquoi ? Parce que son histoire, à elle, n'est pas drôle du tout.



L'arbre généreux

de [SHEL SILVERSTEIN](#) (Auteur)

à partir de 3 ans à 6 ans

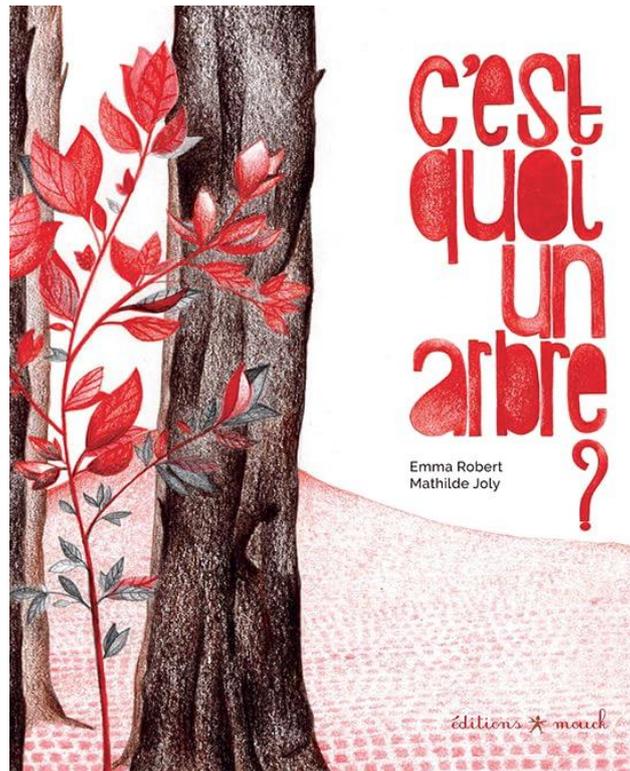
Par amour pour le petit garçon, l'arbre lui donne, au fil des années, ses fruits, ses feuilles, ses branches... et jusqu'à son tronc !



Arbres

de [Lemniscates](#) (Auteur), [Lesmniscates](#) (Illustrations)
à partir de 3 ans à 5 ans

As-tu déjà prêté attention aux arbres et à leur manière de vivre ? Ces êtres merveilleux te permettent de respirer, de te nourrir, de t'abriter... Viens les découvrir dans cet ouvrage poétique et magnifiquement illustré ! Une histoire d'une grande poésie sur le partage, l'amitié et la beauté du monde.



C'est quoi un arbre ?

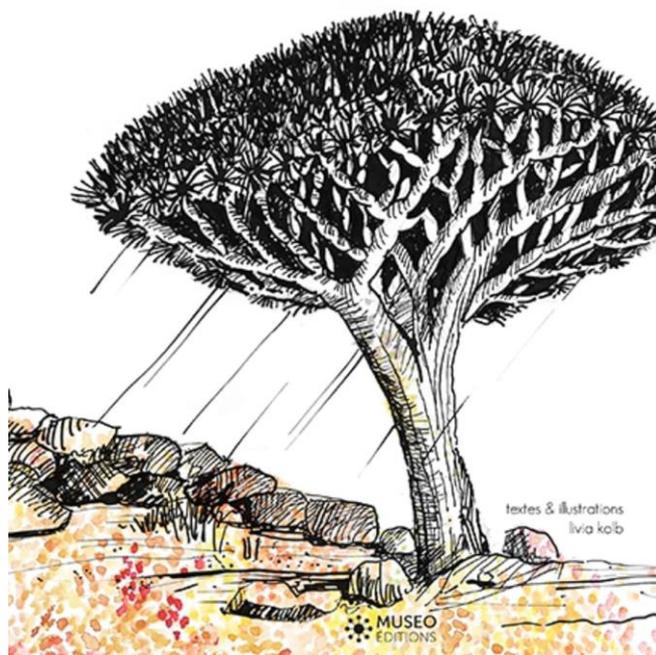
de [Emma Robert](#) (Auteur), [Joly Mathilde](#) (Illustrations)

à partir de 3 ans

Un arbre, c'est d'abord une tige qui sort de terre et s'élève doucement pour contempler le monde... Voyage poétique dans L'univers de l'arbre, de sa naissance aux cœurs des amoureux gravés sur son écorce.

Ouvrages pour les élémentaires

arbre, d'où viens-tu ?

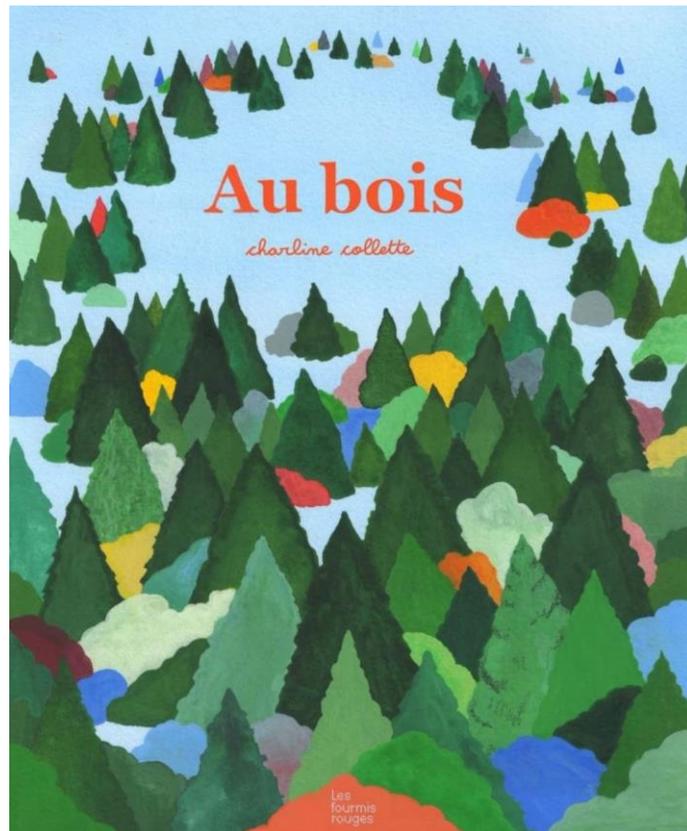


Arbre, d'où viens-tu

de [Livia Kolb](#) (Auteur)

Âge de lecture : 6 - 8 ans

Ce livre est une invitation à regarder les arbres comme des êtres tout entier. Grand, rond, penché, dégarni ou feuillu, élancé ou encore nourricier, ces arbres du monde se caractérisent par leur silhouette et révèle une belle diversité qu'il faut apprécier et préserver.

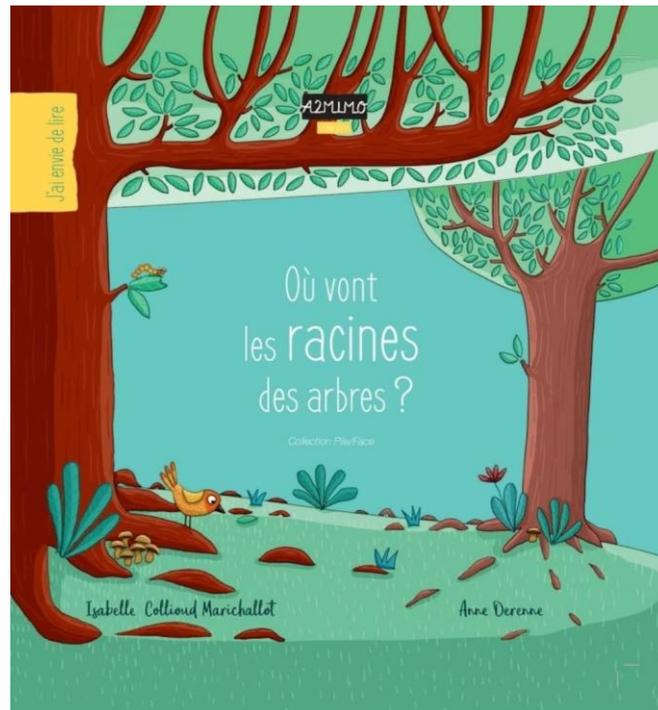


Au bois

de [Charline Collette](#) (Illustrations)

Âge de lecture : 6 - 8 ans

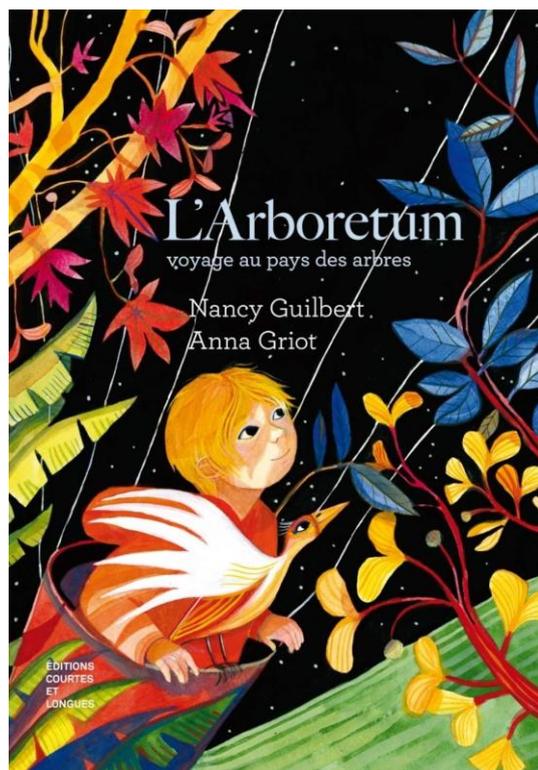
Vous trouverez dans ce livre 12 histoires pour plonger au coeur de la forêt. Au fil des 4 saisons, à l'ombre des feuillus et des grands résineux, un sous-bois peuplé d'une faune surprenante et bigarrée émerge : et si on partait s'y promener ?



Où vont les racines des arbres ?

de [Isabelle Collioud-Marichallot](#) (Auteur), [Anne Derenne](#) (Illustrations)
à partir de 6 ans

Quand on regarde un arbre, on a du mal à imaginer que sous la terre les racines ont une vie trépidante ! Pile ou face : c'est le nom de cette collection qui permet aux enfants de choisir de découvrir la nature par le côté imaginaire ou scientifique. Ici le côté J'ai envie de lire, nous raconte le petit monde des racines qui se promènent, jouent et rencontrent d'autres petits êtres vivants. Et en retournant le livre, le côté J'ai envie d'apprendre, nous apprend où vont les racines et à quoi elles servent. Un livre qui nous fait découvrir l'univers des arbres selon son envie et sa nature !



L'arboretum: Voyage au pays des arbres

de [Nancy Guilbert](#) (Auteur), [Anna Griot](#) (Illustrations)
à partir de 6 ans

Dans cette forêt merveilleuse aux personnages extraordinaires, l'enfant et l'oiseau composent un herbier fabuleux. Ils y découvrent des arbres gigantesques ou millénaires, des plantes sensibles, parfumées ou carnivores... Toute une ode à la nature et à la découverte du monde ! Dans une prose poétique savoureuse, Nancy Guilbert nous offre un voyage initiatique où nos sens s'éveillent chaque page. Avec ses illustrations aux couleurs folles et chatoyantes, Anna Griot met en scène cette magnifique odyssée entre imaginaires réalité.